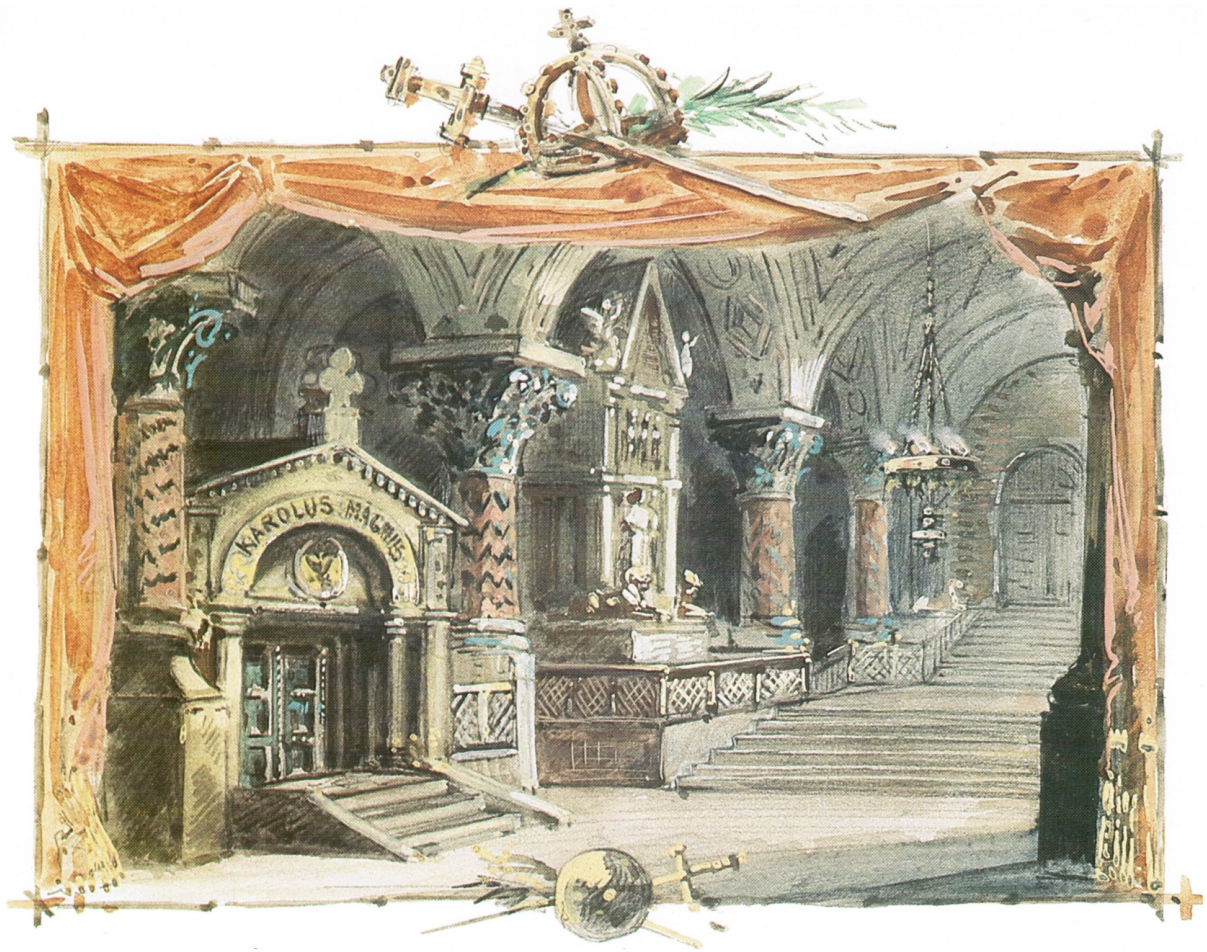


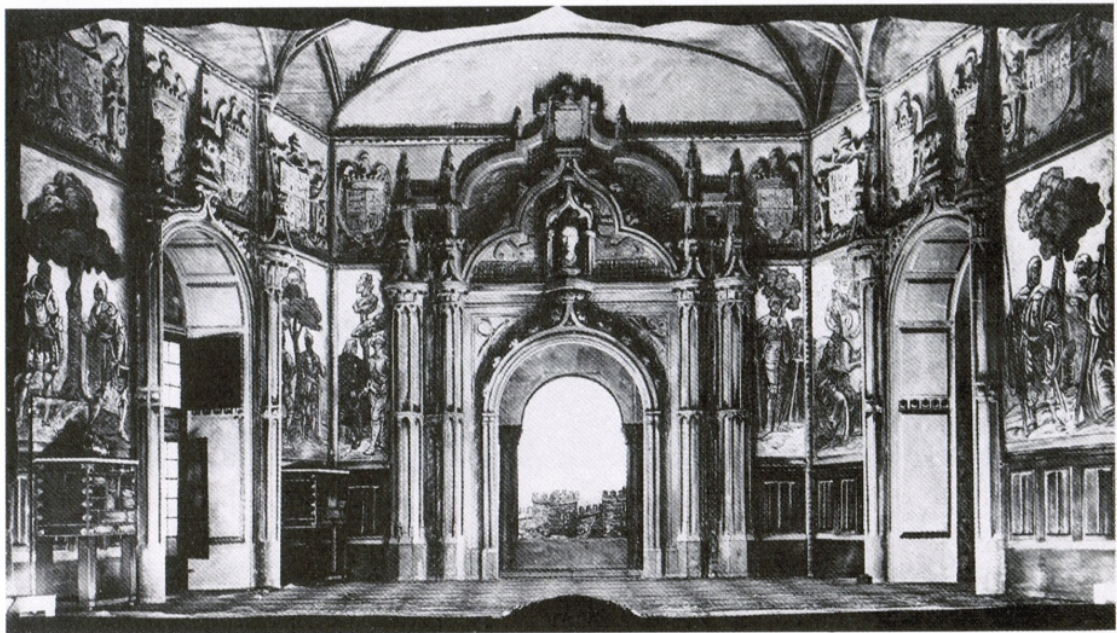
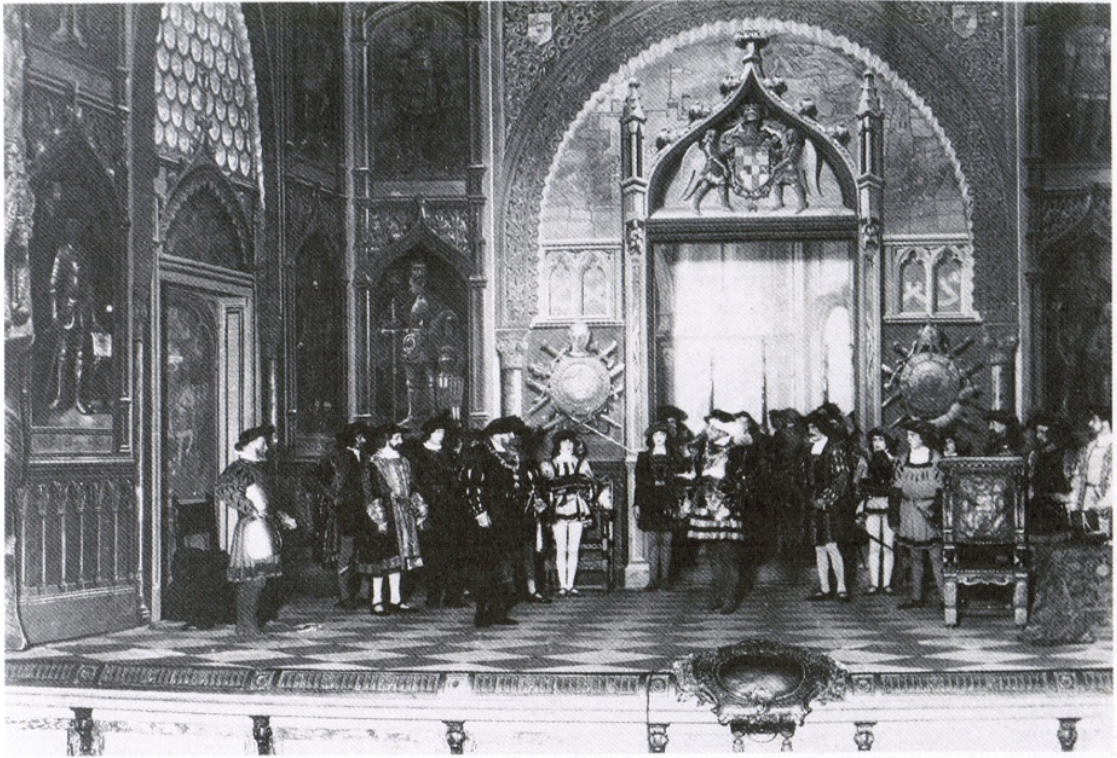
*L'art d'en finir :
la mort dans le texte*

**L'art de régner : les leçons politiques du tombeau
(Victor Hugo, *Hernani*, 1830)**



Dessin pour les décors de l'acte IV par Charles-Antoine Cambon en 1897, Paris, Comédie-Française

L'homme en toutes lettres
Cycle de conférences littéraires à Sainte Marie de Neuilly
24 Bd Victor Hugo - Neuilly Sur Seine



En haut : Acte III, scène 3 (entrée de Don Carlos) dans la mise en scène de 1887 ; *en bas*, maquette d'Alfred Devred pour les décors de l'acte III en 1897.

Hernani
III
LE VIEILLARD

LE CHÂTEAU DE SILVA
Dans les montagnes d'Aragon.

Didascalie initiale :

Acte III

La galerie des portraits de famille de Silva ; grande salle, dont ces portraits, entourés de riches bordures, et surmontés de couronnes ducales et d'écussons dorés, font la décoration. Au fond une haute porte gothique. Entre chaque portrait une panoplie complète, toutes ces armures de siècles différents.

ACTE III, SCÈNE 6 (extraits)

DON RUY GOMEZ, DOÑA SOL, voilée ; DON CARLOS ; SUITE.

DON RUY GOMEZ

Sur un geste de colère du roi, il passe un grand nombre de tableaux, et vient tout de suite aux trois derniers portraits à gauche du spectateur.

Voici mon noble aïeul.

Il vécut soixante ans, gardant la foi jurée,

Même aux juifs -

À l'avant-dernier.

Ce vieillard, cette tête sacrée,

C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.

Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier

Le comte Alvar Giron son ami. Mais mon père

Prit pour l'aller chercher six cents hommes de guerre,

Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron,

Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron

De ne point reculer que le comte de pierre

Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière.

Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS.

Mon prisonnier !

DON RUY GOMEZ

C'était un Gomez De Silva.

Voilà donc ce qu'on dit, quand dans cette demeure
On voit tous ces héros.

DON CARLOS.

Mon prisonnier sur l'heure !

DON RUY GOMEZ.

*Il s'incline profondément devant le roi, lui prend la
main et le mène devant le dernier portrait, celui qui
sert de porte à la cachette où il a fait entrer Hernani.
Doña Sol le suit des yeux avec anxiété. — Attente et
silence dans l'assistance.*

Ce portrait, c'est le mien. — Roi don Carlos, merci ! -

Car vous voulez qu'on dise en le voyant ici :

« Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
Fut un traître, et vendit la tête de son hôte ! »

[...]

ACTE III, SCÈNE 7 (extraits)
DON RUY GOMEZ, HERNANI.

[...]

HERNANI

Écoute.

La vengeance au pied sûr fait moins de bruit en route.

Je t'appartiens. Tu peux me tuer. Mais veux-tu

M'employer à venger ta nièce et sa vertu ?

Ma part dans ta vengeance ! oh ! fais-moi cette grâce,

Et, s'il faut embrasser tes pieds, je les embrasse !

Suivons le roi tous deux. Viens, je serai ton bras,

Je te vengerai, duc. — Après, tu me tueras.

DON RUY GOMEZ

Alors, comme aujourd'hui, te laisseras-tu faire ?

HERNANI

Oui, duc.

DON RUY GOMEZ

Qu'en jures-tu ?

HERNANI

La tête de mon père.

DON RUY GOMEZ

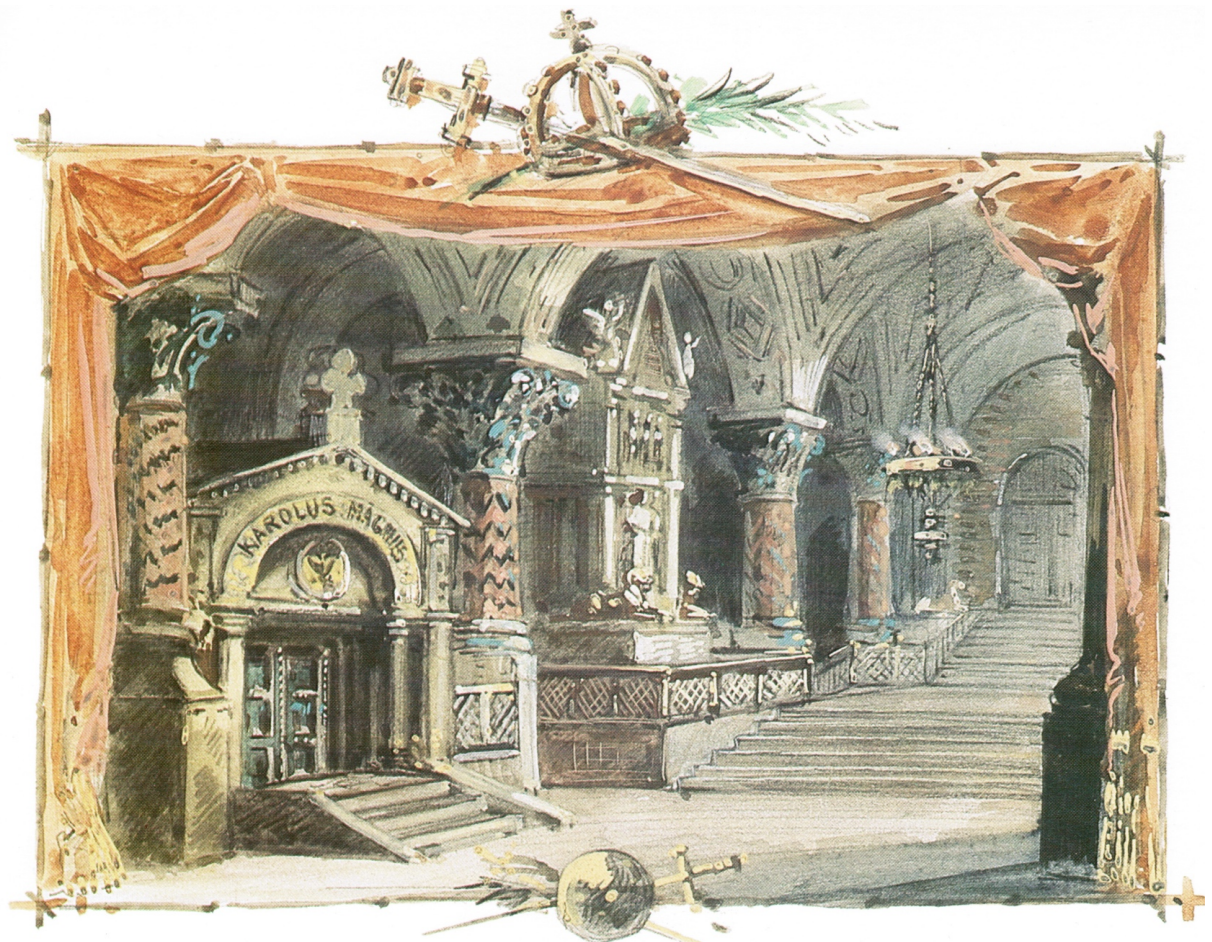
Voudras-tu de toi-même un jour t'en souvenir ?

HERNANI, *lui présentant le cor qu'il détache de sa ceinture.*
Écoute, prends ce cor. Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, seigneur, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,
Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins ;
Tout sera fait.

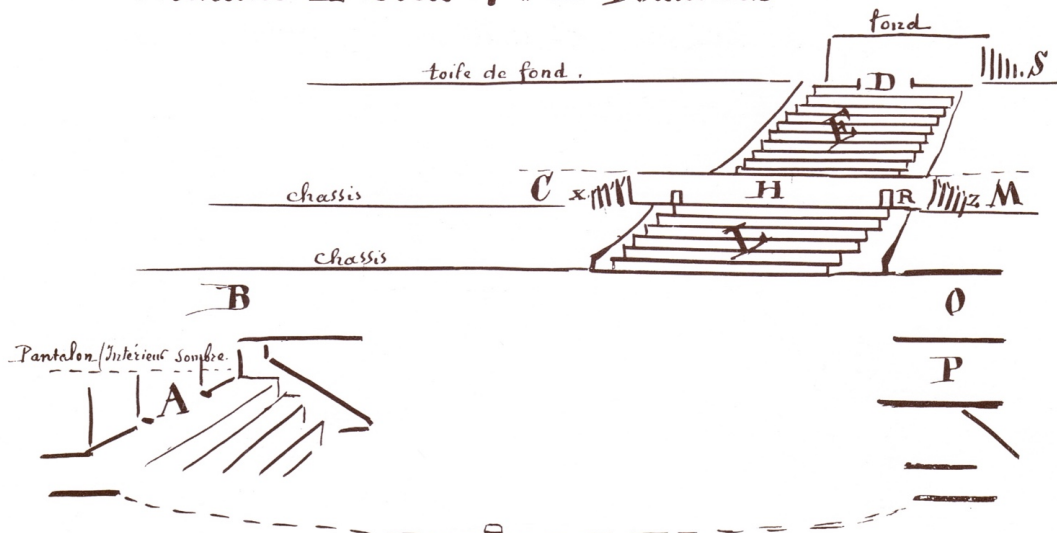
DON RUY GOMEZ, *lui tendant la main.*

Ta main ?

Ils se serrent la main. — Aux portraits.
Vous tous, soyez témoins !

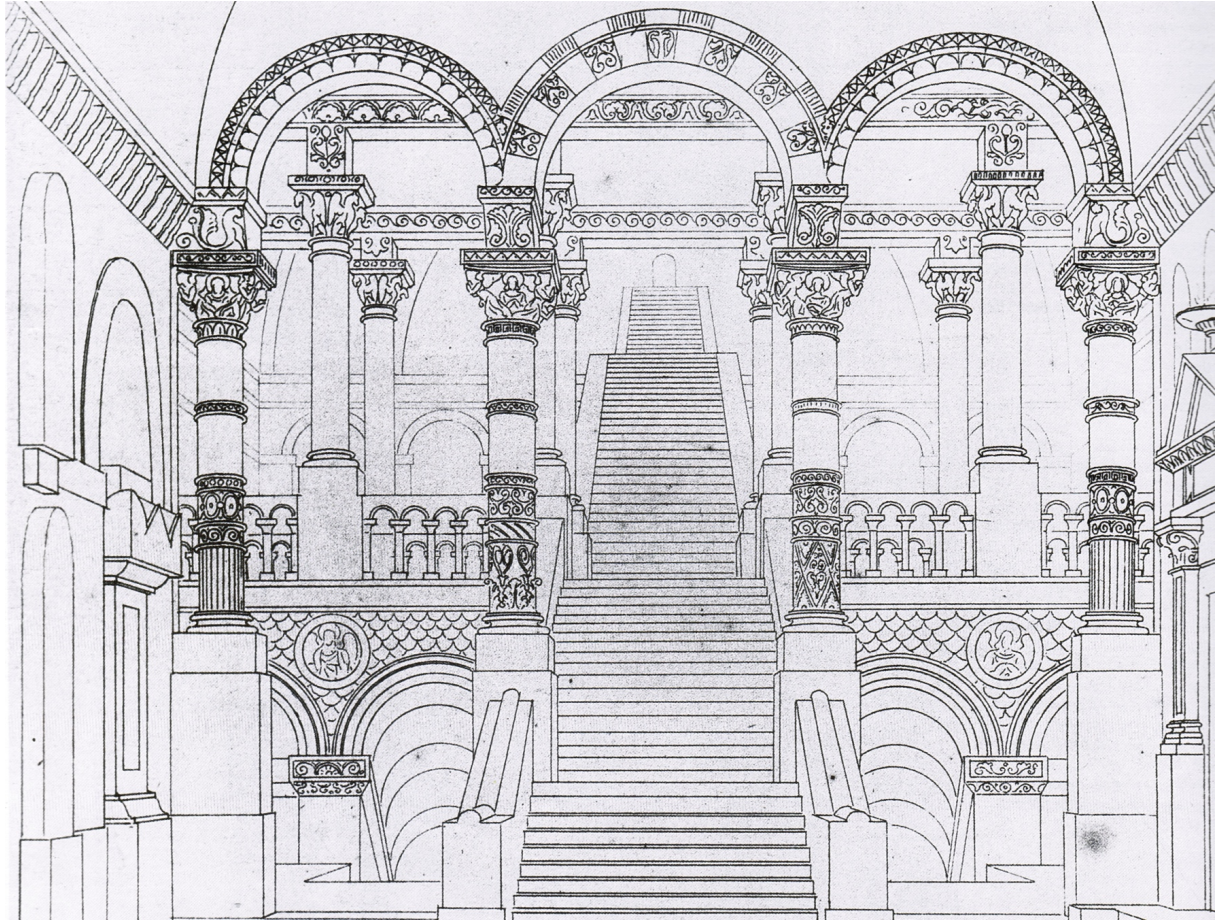


Hernani — Acte 4^{ème} — Plantation



*A. Porte du tombeau de Charlemagne. B. O. P. C. M. Couliisses. H. Palier.
S. X. Z. Escaliers pour monter de la coulisse. R. Petit socle ou pilier sur lequel Ricardo pose sa lanterne.*

1867 : plantation des décors de l'acte IV par Charles-Antoine Cambon (Comédie-Française)



1830 : dessin de la toile de fond pour le décor de l'acte IV (Comédie-Française)

Hernani
IV
LE TOMBEAU

AIX-LA-CHAPELLE

Didascalie initiale :

Acte IV

Les caveaux qui renferment le tombeau de Charlemagne à Aix-La-Chapelle. De grandes voûtes d'architecture lombarde. Gros piliers bas, pleins cintres, chapiteaux d'oiseaux et de fleurs. — À droite, le tombeau de Charlemagne avec une petite porte de bronze, basse et cintrée. Une seule lampe suspendue à une clef de voûte en éclaire l'inscription : KAROLVS MAGNVS. — Il est nuit. On ne voit pas le fond du souterrain ; l'œil se perd dans les arcades, les escaliers et les piliers qui s'entre-croisent dans l'ombre.

ACTE IV, SCÈNE 2
DON CARLOS, *seul*

Charlemagne, pardon ! – Ces voûtes solitaires
Ne devraient répéter que paroles austères ;
Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
5 Que nos ambitions font sur ton monument.
— Charlemagne est ici ! – Comment, sépulcre sombre,
Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre ?
Es-tu bien là, géant d'un monde créateur¹,
Et t'y peux-tu coucher de toute ta hauteur ?
10 — Ah ! c'est un beau spectacle à ravir la pensée,
Que l'Europe ainsi faite et comme il l'a laissée !
Un édifice, avec deux hommes au sommet,
Deux chefs élus² auxquels tout roi né se soumet.
Presque tous les états, duchés, fiefs militaires,
15 Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires,
Mais le peuple a parfois son pape ou son César,

¹ Géant créateur d'un monde.

² L'empereur et le pape.

Tout marche, et le hasard corrige le hasard.
 De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate.
 Électeurs de drap d'or¹, cardinaux d'écarlate,
 20 Double sénat sacré, dont la terre s'émeut,
 Ne sont là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.
 Qu'une idée, au besoin des temps², un jour éclore,
 Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
 Se fait homme, saisit les cœurs, creuse un sillon ;
 25 Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon ;
 Mais qu'elle entre un matin à la diète, au conclave³,
 Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
 Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,

 Surgir, le globe⁴ en main, ou la tiare au front.
 30 Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
 Que pour eux et par eux. Un suprême mystère
 Vit en eux ; et le ciel, dont ils ont tous les droits,
 Leur fait un grand festin des peuples et des rois
 Et les tient sous sa nue, où son tonnerre gronde,
 35 Seuls, assis à la table où Dieu leur sert de monde.
 Tête à tête ils sont là, réglant et retranchant,
 Arrangeant l'univers comme un faucheur son champ.
 Tout se passe entre eux deux. Les rois sont à la porte,
 Respirant la vapeur des mets que l'on apporte,
 40 Regardant à la vitre, attentifs, ennuyés,
 Et se haussant, pour voir, sur la pointe des pieds.
 Le monde au-dessous d'eux s'échelonne et se groupe.
 Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.
 L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
 45 Leur raison en eux-même, et sont parce qu'ils sont⁵.
 Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
 L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,
 L'univers ébloui contemple avec terreur
 Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur.
 50 — L'empereur ! l'empereur ! être empereur ! — Ô rage,
 Ne pas l'être — et sentir son cœur plein de courage !

¹ Le manteau des électeurs du Saint Empire était brodé d'or.

² Comprendre : *selon les besoins d'une époque*.

³ *Diète* : réunion des électeurs de l'Empire. *Conclave* : réunion des cardinaux pour élire le pape.

⁴ L'empereur a pour insigne une boule d'or qui symbolise le monde soumis à la puissance impériale.

⁵ Comme Dieu, qui affirme « Je suis celui qui suis » (Exode 3, 14).

Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau !
Qu'il fut grand ! De son temps c'était encor plus beau.
Le pape et l'empereur ! ce n'était plus deux hommes.
55 Pierre et César ! en eux accouplant les deux Romes,
Fécondant l'une et l'autre en un mystique hymen,
Redonnant une forme, une âme au genre humain,
Faisant refondre en bloc peuples et pêle-mêle
Royaumes, pour en faire une Europe nouvelle,
60 Et tous deux remettant au moule de leur main
Le bronze qui restait du vieux monde romain !
Oh ! quel destin ! — Pourtant cette tombe est la sienne !
Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ?
Quoi donc, avoir été prince, empereur et roi !

65 Avoir été l'épée, avoir été la loi !
Géant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne !
Quoi ! pour titre César et pour nom Charlemagne !
Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde !... — et que tout tienne là !
70 Ha ! briguez donc l'empire ! et voyez la poussière
Que fait un empereur ! Couvrez la terre entière
De bruit et de tumulte. Élevez, bâtissez
Votre empire, et jamais ne dites : C'est assez !
Taillez à larges pans un édifice immense !
75 Savez-vous ce qu'un jour il en reste ? — ô démente !
Cette pierre ! — Et du titre et du nom triomphants ? —
Quelques lettres à faire épeler des enfants !
Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
Voilà le dernier terme !... — Oh ! l'empire ! l'empire !
80 Que m'importe ! j'y touche, et le trouve à mon gré.
Quelque chose me dit : Tu l'auras ! — Je l'aurai. —
Si je l'avais !... — Ô ciel ! être ce qui commence !
Seul, debout, au plus haut de la spirale immense !
D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés
85 Être la clef de voûte, et voir sous soi rangés
Les rois, et sur leur tête essuyer ses sandales ;
Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
Margraves¹, cardinaux, doges, ducs à fleurons² ;

¹ Princes souverains d'Allemagne (« comte d'une Marche »)

² *fleurons* : ornements floraux sur les couronnes ducales.

90 Puis, évêques, abbés, chefs de clans¹, hauts barons ;
Puis, clercs et soldats ; puis, loin du faite où nous sommes,
Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme, — les hommes.
— Les hommes ! c'est-à-dire une foule, une mer,
Un grand bruit, pleurs et cris, parfois un rire amer,
Plainte qui, réveillant la terre qui s'effare,
95 À travers tant d'écho nous arrive fanfare !
Les hommes ! — Des cités, des tours, un vaste essaim,
De hauts clochers d'église à sonner le tocsin ! —

Révant.

Base de nations portant sur leurs épaules
La pyramide énorme appuyée aux deux pôles,
100 Flots vivants, qui toujours l'étreignant de leurs plis,
La balancent, branlante, à leur vaste roulis,
Font tout changer de place et, sur ses hautes zones,
Comme des escabeaux font chanceler les trônes,
Si bien que tous les rois, cessant leurs vains débats,
105 Lèvent les yeux au ciel... Rois ! regardez en bas !
— Ah ! le peuple ! — océan ! — onde sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue !
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
Miroir où rarement un roi se voit en beau !
110 Ah ! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
On y verrait au fond des empires sans nombre,
Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux
Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
— Gouverner tout cela ! — Monter, si l'on vous nomme,
115 À ce faite ! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme !
Avoir l'abîme là !... — Pourvu qu'en ce moment
Il n'aille pas me prendre un éblouissement !
Oh ! d'états et de rois mouvante pyramide,
Ton faite est bien étroit ! Malheur au pied timide !
120 À qui me retiendrais-je ? Oh ! si j'allais faillir
En sentant sous mes pieds le monde tressaillir !
En sentant vivre, sourdre et palpiter la terre !
- Puis, quand j'aurai ce globe entre mes mains qu'en faire ?
Le pourrai-je porter seulement ? Qu'ai-je en moi ?
125 Être empereur, mon Dieu ! j'avais trop d'être roi !

¹ Groupement de familles écossaises sous l'autorité d'un chef héréditaire.

Certe¹, il n'est qu'un mortel de race peu commune
Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.
Mais, moi ! qui me fera grand ? qui sera ma loi ?
Qui me conseillera ?

Il tombe à deux genoux devant le tombeau.

130 Charlemagne ! c'est toi !
Oh ! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
Prend nos deux majestés et les met face à face,
Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,
Quelque chose de grand, de sublime et de beau !
135 Oh ! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose,
Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
Y toucher. Montre-moi que sur cette Babel²
Qui du pâtre³ à César va montant jusqu'au ciel,
Chacun en son degré⁴ se complaît et s'admire,
140 Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire.
Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,
Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner !
- N'est-ce pas ? - S'il est vrai qu'en son lit solitaire
Parfois une grande ombre au bruit que fait la terre
145 S'éveille, et que soudain son tombeau large et clair
S'entrouvre, et dans la nuit jette au monde un éclair,
Si cette chose est vraie, empereur d'Allemagne,
Oh ! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne !
Parle ! dût en parlant ton souffle souverain
150 Me briser sur le front cette porte d'airain !
Ou plutôt, laisse-moi seul dans ton sanctuaire
Entrer, laisse-moi voir ta face mortuaire,
Ne me repousse pas d'un souffle d'aquillons,
Sur ton chevet de pierre accoude-toi. Parlons.
155 Oui, dusses-tu me dire, avec ta voix fatale,
De ces choses qui font l'œil sombre et le front pâle !
Parle, et n'aveugle pas ton fils épouvanté,
Car ta tombe sans doute est pleine de clarté !

¹ *Certe* : orthographe poétique pour *certes*.

² La référence à l'épisode de la tour de Babel dans le livre de la Genèse a ici un sens métaphorique. Don Carlos désigne ainsi la multitude des conditions qui forment la hiérarchie sociale : elles forment en quelque sorte une tour qui monte jusqu'au ciel.

³ *Pâtre* : berger.

⁴ Au sens premier, le *degré* désigne la marche d'un escalier ou d'une échelle : ce vers désigne le degré dans l'échelle sociale.

160 Ou, si tu ne dis rien, laisse en ta paix profonde
Carlos étudier ta tête comme un monde ;
Laisse qu'il te mesure à loisir, ô géant,
Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant !
Que la cendre, à défaut de l'ombre¹, me conseille !

Il approche la clef de la serrure.

Entrons !

Il recule.

165 Dieu ! s'il allait me parler à l'oreille !
S'il était là, debout et marchant à pas lents !
Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs !
Entrons toujours ! –

Bruit de pas

170 On vient. Qui donc ose à cette heure,
Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure ?
Qui donc ?

Le bruit s'approche.

Ah ! j'oubliais ! ce sont mes assassins.
Entrons !

*Il ouvre la porte du tombeau, qu'il referme sur lui.
— Entrent plusieurs hommes marchant à pas sourds,
cachés sous leurs manteaux et leurs chapeaux.*

¹ *Ombre* a dans ce contexte le sens de fantôme.

ACTE IV, SCÈNE 4 (extraits)
LES CONJURÉS, DON CARLOS ; *puis* DON RICARDO,
SEIGNEURS, GARDES ; LE ROI DE BOHÊME, LE DUC DE
BAVIÈRE ; *puis* DOÑA SOL.

[...]

HERNANI, *sortant du groupe des conjurés*

[...]

Je suis Jean d'Aragon, grand-maître d'Avis, né
Dans l'exil, fils proscrit d'un père assassiné
Par sentence du tien, roi Carlos de Castille !
Le meurtre est entre nous affaire de famille.

[...]

DON CARLOS, *la¹ montrant à Hernani.*
Duc, voilà ton épouse.

HERNANI, *les yeux au ciel, et Doña Sol dans les bras.*
Juste Dieu !

DON CARLOS, *à don Ruy Gomez.*
Mon cousin, ta noblesse est jalouse,
Je sais. – Mais Aragon peut épouser Silva.

DON RUY GOMEZ, *sombre.*
Ce n'est pas ma noblesse !

HERNANI, *regardant Doña Sol avec amour et la tenant
embrassée.*

Oh ! ma haine s'en va !

Il jette son poignard.

[...]

DON CARLOS, *à Hernani.*
De ta noble maison,
Don Juan, ton cœur est digne.

Montrant Doña Sol.

Il est digne aussi d'elle.

— À genoux, duc !

¹ Doña Sol

*Hernani s'agenouille. Don Carlos détache sa toison
d'or et la lui passe au cou.*

Reçois ce collier.

*Don Carlos tire son épée et l'en frappe trois fois sur
l'épaule.*

Sois fidèle !

Par saint Étienne, duc, je te fais chevalier.

Il le relève et l'embrasse.

Mais tu l'as, le plus doux et le plus beau collier,
Celui que je n'ai pas, qui manque au rang suprême,
Les deux bras d'une femme aimée et qui vous aime !
Ah ! tu vas être heureux ; - moi, je suis empereur.

Aux conjurés.

Je ne sais plus vos noms, messieurs. - Haine et fureur,
Je veux tout oublier. Allez, je vous pardonne !
C'est la leçon qu'au monde il convient que je donne.

Les conjurés tombent à genoux.

LES CONJURÉS

Gloire à Carlos !

DON RUY GOMEZ, *à don Carlos.*

Moi seul je reste condamné.

DON CARLOS.

Et moi !

HERNANI.

Je ne hais plus. Carlos a pardonné.
Qui donc nous change tous ainsi ?

TOUS, *soldats, conjurés, seigneurs.*

Vive Allemagne !

Honneur à Charles-Quint !

DON CARLOS, *se tournant vers le tombeau.*

Honneur à Charlemagne !

Laissez-nous seuls tous deux.

Tous sortent.

ACTE IV, SCÈNE 5
DON CARLOS, *seul*

Il s'incline vers le tombeau.

Es-tu content de moi ?
Ai-je bien dépouillé les misères du roi ?
Charlemagne ! empereur, suis-je bien un autre homme ?
Puis-je accoupler mon casque à la mitre de Rome ?
Aux fortunes du monde ai-je droit de toucher ?
Ai-je un pied sûr et ferme, et qui puisse marcher
Dans ce sentier, semé des ruines vandales¹,
Que tu nous as battu de tes larges sandales ?
Ai-je bien à ta flamme allumé mon flambeau ?
Ai-je compris la voix qui parle en ton tombeau ?
— Ah ! j'étais seul, perdu, seul devant un empire,
Tout un monde qui hurle, et menace, et conspire,
Le Danois à punir, le Saint-Père à payer,
Venise, Soliman², Luther, François Premier,
Mille poignards jaloux, luisant déjà dans l'ombre,
Des pièges, des écueils, des menaces sans nombre,
Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois,
Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois,
Je t'ai crié : — Par où faut-il que je commence ?
Et tu m'as répondu : — Mon fils, par la clémence !

¹ Allusion aux envahisseurs vandales du Ve siècle.

² Soliman le Magnifique devient sultan en 1520, prend Belgrade en 1521 et triomphe des Hongrois en 1526.

Hernani
V
LA NOCE

SARAGOSSE

ACTE V, SCÈNE 5 (extrait)
HERNANI, LE MASQUE

[...]

HERNANI.

Eh bien, non ! et de toi, démon, je me délivre !
Je n'obéirai pas.

LE MASQUE.

Je m'en doutais - Fort bien.
Sur quoi donc m'as-tu fait ce serment ? Ah ! sur rien.
Peu de chose après tout ! La tête de ton père.
Cela peut s'oublier. La jeunesse est légère.

HERNANI.

Mon père ! Mon père !... — Ah ! j'en perdrai la raison !...

LE MASQUE.

Non, ce n'est qu'un parjure et qu'une trahison.

HERNANI.

Duc !

LE MASQUE.

Puisque les aînés des maisons espagnoles
Se font jeu maintenant de fausser leurs paroles,
Il fait un pas pour sortir.

Adieu !

HERNANI.

Ne t'en va pas.

LE MASQUE.

Alors...

HERNANI.

Vieillard cruel !

Il prend la fiole.

[...]

▪ **Note sur les sources historiques de *Hernani*, adressée par Victor Hugo aux journaux le 24 février 1830 avec prière d'insérer**

Il est peut-être à propos de mettre sous les yeux du public ce que dit la chronique espagnole de Alaya [...], touchant la jeunesse de Charles Quint, lequel figure, comme on sait, dans le drame de *Hernani*.

« Don Carlos, tant qu'il ne fut qu'archiduc d'Autriche et roi d'Espagne, fut un jeune prince amoureux de son plaisir, grand coureur d'aventures, sérénades et estocades sous les balcons de Saragosse, ravissant volontiers les belles aux galants, et les femmes aux maris, voluptueux et cruel au besoin. Mais, du jour où il fut empereur, une révolution se fit en lui (*se hizo una revolucion en el*) et le débauché Don Carlos devint ce monarque habile, sage, clément, hautain, glorieux, hardi avec prudence, que l'Europe a admiré sous le nom de Charles Quint. » (*Grandezas de Espana*, descanso 24.)¹.

¹ *Œuvres complètes*, édition chronologique de Jean Massin, Club français du Livre, 1967, tome III, p. 1417.

Lectures, pour approfondir

Textes cités :

HUGO, *Hernani*, édition, présentation et notes de Florence Naugrette, GF n°149, GF Flammarion, 2012. Le texte de référence est celui de l'édition Furne (1841).

Œuvres complètes, édition chronologique de Jean Massin, Club français du Livre, 1967, tome III, avec une intéressante présentation de Jean Massin.

Quelques références critiques :

Hugo sous les feux de la rampe, relire Hernani et Ruy Blas, sous la direction d'Arnaud Laster et Bertrand Marchal, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2009. Notamment les articles de Pierre Laforgue, Franck Laurent et Florence Naugrette.

De nombreux textes sont disponibles sur le site du Groupe Hugo : <http://groupugo.div.jussieu.fr/>

LAURENT Franck, *Victor Hugo : espace et politique (jusqu'à l'exil : 1823-1852)*, Presses universitaires de Rennes, 2008, notamment le chapitre V.

MARCHAL Bertrand, « Hernani ou “Tout Corneille et tout Molière” », in *Vivre comme on lit*, édité par Florence Godeau et Sylvie Humbert-Mougin, Presses universitaires François-Rabelais, 2018.

NAUGRETTE Florence, *Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène*, Seuil, Coll. « Points », 2001,

— « Le devenir des emplois tragiques et comiques dans le théâtre de Hugo », *Littératures classiques*, actes du colloque de Paris IV, sous la direction de Georges Forestier, 2003.

— « Des forces qui vont : le retour du refoulé dans *Hernani* et *Ruy Blas* », site du Groupe Hugo, 2008.

Prochaine conférence

Mardi 6 mai

L'art :

l'écrivain doit-il « mourir au monde » ?

Proust, *A la recherche du temps perdu*